

Discussion générale*

Les commentaires des participants portent principalement sur des questions liées à la politique monétaire canadienne. David Laidler se dit sceptique face à l'hypothèse de fixité des coûts avancée dans l'étude. Il associe cette hypothèse à celle de « paresse » que font certains auteurs. Selon lui, une telle hypothèse est davantage plausible dans le secteur de la fabrication que dans le secteur primaire. Laidler croit par conséquent qu'un modèle élargi avec coûts fixes dans le secteur de la fabrication serait plus utile dans le contexte de la politique monétaire canadienne.

Michael Devereux est d'avis que l'hypothèse de fixité des coûts permet de saisir des considérations liées à la faillite ou des aspects de l'irréversibilité pouvant échapper aux modèles macroéconomiques actuels. Gabriel Srouf explique que les différences au titre des coûts fixes peuvent s'expliquer par l'incapacité des entreprises de changer rapidement. Les coûts fixes traduiraient ainsi certaines rigidités du processus, plutôt que la paresse supposée des entreprises. Lorsque les coûts sont réputés fixes, le modèle montre que la politique monétaire incite parfois les entreprises moins efficaces à surproduire et les firmes plus efficaces à sous-produire. Srouf convient que cette notion d'efficacité peut être importante lorsque l'on compare deux secteurs.

Jugeant, comme Laidler, qu'il importe de se pencher sur le bon secteur, Devereux fait référence aux travaux de Cédric Tille concernant les chocs qui frappent un secteur plutôt qu'un autre. Devereux mentionne que la multiplicité des types de chocs devient problématique dans l'optique de la politique monétaire, les autorités n'ayant qu'un outil d'intervention à leur

* Le présent sommaire a été rédigé par Jeremy Friesen et James Rossiter.

disposition. Il estime toutefois que ce modèle peut être utile pour analyser de telles questions. Srour souligne la contribution des recherches de Tille à sa propre analyse des effets de l'élasticité de substitution entre les secteurs.

Selon Laidler, la sensibilité du taux de change à l'évolution des cours des produits de base est une autre question importante à considérer du point de vue de la politique monétaire, vu la possibilité d'une baisse séculaire de la dépendance de l'économie canadienne à l'égard des exportations de produits de base. L'hypothèse de mobilité intersectorielle de la main-d'œuvre pourrait s'avérer utile pour aborder cette question. Laidler précise que le modèle pourrait être élargi de façon à permettre l'étude des effets de la mobilité internationale de la main-d'œuvre, en plus de la mobilité intersectorielle. Il est nécessaire, à son avis, que le modèle puisse refléter des *degrés divers* de mobilité, plutôt qu'une mobilité totale ou nulle. Srour affirme qu'il aimerait lui aussi examiner l'incidence de la mobilité internationale de la main-d'œuvre à l'aide de son modèle, en soulignant toutefois que cette question n'est peut-être pas, en ce moment, une préoccupation majeure au regard de la politique monétaire.

Citant les travaux récents d'Obstfeld et Rogoff, Devereux met en doute la validité, comme point de référence, de l'équilibre observé dans une économie à salaires flexibles. À ce propos, Srour fait remarquer que la solution mathématique obtenue par la maximisation du bien-être aurait pu être utilisée à la place et que, de fait, les deux approches donnent des résultats différents dans le modèle, encore qu'il n'en soit pas ainsi pour d'autres spécifications. Srour estime cependant que la politique monétaire doit viser à recréer les conditions du marché; la question de l'optimisation du bien-être, qui ne relève pas à proprement parler de la politique monétaire, pourrait être traitée dans le contexte d'une autre politique publique disposant d'autres outils.